Quelques espèces des falaises d'Ariège

LE PEUPLE DES FALAISES

ANA - CDENA - CPIE de l'Ariège
décembre 2010
www.ariegenature.fr



Lézard vert occidental, Junac

Liste des fiches

Introduction.....p. 2
le Lézard catalan.....p. 4
le Lézard vert occidental.....p. 6
les serpents.....p. 8
Liocranum rupicola.....p. 10
la Petite Tortue.....p. 12
le Poliste français.....p. 14
la Genette.....p. 16
les chauves-souris.....p. 18
le Rougequeue noir.....p. 20
l'Hirondelle de rochers.....p. 22
le Faucon pèlerin.....p. 24
le Grand-duc d'Europe.....p. 26
le Vautour percnoptère.....p. 28
le Gypaète barbu.....p. 30
les Quiés de Sinsat : exemple de gestion concertée.....p. 32
les capillaires.....p. 34
le Lierre.....p. 36
les orpins.....p. 38
les saxifrages.....p. 40
le Caille-lait et la Garance.....p. 42
le Genévrier commun.....p. 44
le Genévrier thurifère.....p. 46
la Campanule remarquable.....p. 48
l'Aéthionème des rochers.....p. 50
l'Alysson à gros fruits.....p. 52
la Saponaire des rochers.....p. 54
l'Hélianthème blanchâtre.....p. 56
les globulaires.....p. 58
la Linaire à feuilles d'origan.....p. 60
la Jasonie des rochers.....p. 62
la Passerine dioïque.....p. 64

Introduction

Pour bien se rendre compte de ce qu'implique la survie en falaise pour ses habitants, il est important de savoir à quoi ressemblent les contraintes subies par les plantes et les animaux.

La falaise peut être considérée comme un milieu extrême et fragile qui peut être comparé à un désert vertical :

- l'eau y est rare et n'y stagne pas hormis dans de rares petits trous.

- les écarts de température entre le jour et la nuit et selon les saisons peuvent être très importants (parfois plus de 40°C d'écart entre une nuit froide et une journée bien ensoleillée d'été).

- les radiations du soleil sont réfléchies par les parois rocheuses et arrivent donc du dessus et du dessous. Ce phénomène est accentué en montant en altitude avec la diminution de la densité atmosphérique filtrant une partie des rayons ultra-violets.

- la gravité y apporte bien évidemment une contrainte d'adhérence pour l'implantation, la locomotion mais aussi la dissémination des graines.

- une surface lisse ne permet généralement pas que la vie se développe abondamment, aussi la moindre anfractuosité, la moindre fissure est synonyme de point d'ancrage, d'humidité relative... bref de Vie !

- qui dit surface lisse et végétation rase, dit pas ou très peu de protection contre le vent ou les chutes de pierres.

Pour toutes ces raisons, les plantes ont développé des adaptations incroyables pour économiser l'eau si rare et pourtant indispensable à la vie, pour résister aux intempéries, aux grandes variations de température et aux phénomènes d'érosion. Les techniques habituelles de reproduction sont bien-sûr utilisées. Ces adaptations profitent également aux animaux, des plus petits aux plus gros. Et il est difficile d'imaginer que tant d'espèces grouillent parfois sur les falaises si on n'a jamais pris le temps de s'y arrêter un peu et d'observer les différentes formes de vie qui s'y trouvent.



Ensemble de plantes en fleur. Plantaurel

Quelques conseils aux plantes pour résister à tant de contraintes :

- Avoir une forme générale en coussinet vous permettra de résister aux actions mécaniques du vent, de la neige et des éboulements rocheux. Cela constitue également un bouclier contre une trop forte insolation pour les parties au centre du coussinet.

- Avoir des feuilles en rosette compacte permet de passer les mauvaises saisons sans trop souffrir et de concentrer la précieuse eau qui tombe vers les racines.

- Avoir des feuilles petites et fines limite l'évaporation lors de votre respiration (on appelle ça l'évapotranspiration... c'est un super mot pour le scrabble !)

- Avoir des feuilles coriaces et vernissées limite aussi cette évapotranspiration.

- Avoir des poils blancs sur les feuilles permet la réflexion d'une partie des rayonnements solaires et vous permettra de garder de minuscules gouttelettes d'eau à la surface de vos feuilles et ainsi de les refroidir plus longtemps (l'évaporation consomme de la chaleur et donc « produit » du froid... c'est pour cela qu'on transpire, pour nous refroidir !)

- Utiliser vos feuilles comme réserves est un moyen de stocker l'eau quand les racines ne peuvent pas en absorber régulièrement.

- Avoir des tiges ligneuses (faites de bois) accroit la solidité de votre ancrage du fait de la rigidité de la tige et évite une transpiration par cette dernière.

- Une croissance lente permet d' «économiser» vos ressources et de survivre plus longtemps.

- Avoir des grosses fleurs vous permet d'être bien repéré de loin par les insectes pollinisateurs.

- Si vous n'avez pas de grosses fleurs, vous pouvez en grouper plein de petites, de loin, ça fait le même effet !

- Profitez du vent ou de la gravité pour disséminer vos graines (en espérant qu'elles tomberont dans un endroit propice).

- Pour augmenter vos chances, préférez produire beaucoup de graines.

- D'autres profiteront des animaux pour disséminer leurs graines en produisant des fruits appétissants ou des graines à scratch qui s'agripperont aux poils des animaux de passage.

Quelques conseils aux animaux pour résister également à ces mêmes contraintes :

- Pour les plus petits d'entre vous, profitez des refuges que constituent les coussinets, les touffes denses et autres rosettes de plantes déjà présentes.

- Certains pourront s'enfouir durant les mauvais moments (trop chauds ou trop froids) au creux des fissures ou dans l'humus accumulé au pied des plantes.

- Se déplacer durant la journée ou selon la saison pour trouver une zone plus clémente est un luxe que les plantes ne peuvent s'offrir.

- Selon, n'hésitez pas à vous regrouper et/ou vous mettre en boule pour mieux résister aux températures extrêmes.

- Pour les moyens de locomotion, libre à vous ! Vous avez le choix entre la reptation, la marche, l'escalade (avec vos membres ou avec un fil de soie) ou le vol.

- Concernant l'eau, n'hésitez pas à vous rendre sur les feuilles pleines de rosée, voire dans la terre ou carrément aux rares flaques temporaires éparpillées sur les rochers.

- Pour la nourriture, tachez de varier le plus possible vos menus en fonction des saisons et selon vos régimes spécifiques.

- Evitez d'épuiser complètement les ressources alimentaires, éparpillez-vous.

- Pour les chasseurs, la prospection aléatoire ou méthodique ainsi que l'affût ont fait leurs preuves.

- Pour la reproduction, régulez-là en fonction de la nourriture disponible pour vous et votre progéniture.

- Préférez des coins tranquilles, si possible loin des activités humaines si elles vous perturbent... Oui oui, ce point s'adresse plus particulièrement aux oiseaux! Comment ? Un bon coin n'est pas toujours évident à trouver ? Il peut-être déjà occupé par un autre oiseau ? Bon... faites pour le mieux dans ce cas...

À présent que tous ces conseils ont été donnés, il ne reste plus qu'à regarder d'un peu plus près quelques habitants des falaises.

Lézard catalan *(Podarcis liolepis)*

Protégé au niveau national

Identification

Plus petit et d'allure plus gracile que son cousin «des murailles » (*Podarcis muralis*), le lézard catalan est tout de même souvent confondu avec lui. Il faut observer attentivement les lézards pour apprendre à distinguer correctement ces deux espèces. Outre la taille (jusqu'à 21 cm pour le lézard des murailles et 18 cm pour le lézard catalan, queue comprise), ce qui les différencie à coup sûr c'est la tête fine et aplatie du «catalan» par rapport à la tête massive du «muraille».

Pour être complètement certain, il faut arriver à bien voir l'épaule du lézard. Le «muraille» arbore une tache noire ou brune foncée avec un ocelle clair au milieu juste au-dessus de l'épaule (cf. quatrième photo). Le «catalan» ne possède pas cette tache caractéristique. La coloration du lézard catalan est variable (du brun/beige au vert assez clair) avec une ornementation relativement uniforme pour les mâles faisant parfois penser à un damier (ce qui n'est pas le cas chez le «muraille» qui a généralement une bande latérale plus sombre bien marquée).



Par comparaison, le Lézard des murailles est reconnaissable à son allure massive et trapue ainsi qu'à la tache noire à ocelle clair au-dessus de l'épaule. Roche ronde, Rabat les-Trois-Seigneurs

Comportement

Le lézard catalan est lié aux zones arides, rocheuses et à végétation éparse de type méditerranéen.

Le «catalan» comme le «muraille» peuvent être observés presque toute l'année. Ils s'activent d'avantage à partir de mars-avril où ont lieu les premiers accouplements.



Lézard catalan reconnaissable à sa silhouette fine . Ses taches bleutées sur les flancs indiquent qu'il s'agit d'un mâle. Génat

Reproduction

Lors de l'accouplement, le mâle saisit la femelle pour la contraindre à se laisser féconder. Cela peut nous paraître violent mais c'est vraisemblablement ce qui provoque l'ovulation chez la femelle.

La ponte arrive en mai (1 à 4 œufs) pour une éclosion en juillet-août. Il est possible que 3 pontes annuelles soient réalisées.



Accouplement de lézards catalans. La femelle est reconnaissable aux lignes discontinues plus claires qu'elle a sur les flancs. Génat



Bien qu'il soit à côté d'une Rue-des-murailles, c'est bien un Lézard catalan qui vient d'attraper ce criquet : il n'a pas de tache noire à ocelle clair au-dessus de l'épaule. Quiés de Sinsat

Alimentation

Leur régime alimentaire est composé principalement d'invertébrés (insectes, araignées, mollusques et vers de terre).

À leur tour, ces lézards sont la proie de nombreux prédateurs (serpents, oiseaux, mammifères, ...)

Répartition

en Midi-Pyrénées, il n'est présent que dans l'est de la région, principalement dans un gros tiers nord-est de l'Ariège.



Lézard vert occidental *(Lacerta bilineata)*

Protégé au niveau national



Photo Alain Bertrand

Identification

Le Lézard vert occidental est une espèce trapue à tête massive et de grande taille : il peut atteindre 45 cm de longueur dont les deux tiers pour la queue. Sa coloration est variable, mais sur la face dorsale, le vert domine largement.

Le mâle peut être vert uni ou ponctué de noir. La femelle présente parfois des ponctuations noires et blanches réparties selon 2 ou 4 lignes longitudinales. La face ventrale des Lézards verts occidentaux est dominée par le jaune. Seule la gorge présente une coloration verte, jaune ou bleue très marquée chez les mâles en période de reproduction.

Les jeunes individus possèdent une coloration brune (chocolat à beige) parfois avec des points claires sur les flancs ou 2 ou 4 lignes plus claires.

Comportement

Le Lézard vert affectionne les milieux semi-ouverts avec une strate herbacée bien développée : bordures de haies, talus, sous-bois clairs, friches, etc... C'est un animal très sédentaire à comportement territorial marqué. Il hiberne généralement de novembre à mars. Il est diurne et passe de très longues heures au soleil.

Répartition

En Ariège, le lézard vert est très largement répandu dans les deux tiers nord du département. Plus au sud, il pénètre profondément dans les vallées.

Sur les versants sud, notamment dans la vallée de l'Ariège, il atteint et dépasse même localement 1500 m d'altitude.





Mâle de lézard vert occidental en coloration nuptiale (on devine la gorge bleutée et le ventre jaune). Junac

Alimentation

Son régime alimentaire est essentiellement composé d'invertébrés (insectes, araignées, crustacés, vers de terre, etc...) mais il capture à l'occasion des petits lézards, des oisillons, des rongeurs et il semble apprécier les fruits.

Reproduction

La maturité sexuelle est atteinte à deux ans. Les accouplements sont printaniers (d'avril à début juin). Les mâles très agressifs se livrent à des combats qui peuvent parfois entraîner la mort. L'accouplement est précédé de préliminaires parfois brutaux.

La ponte, dès le mois de mai, compte de 5 à 20 œufs blanchâtres à membrane souple qui sont déposés dans un trou creusé dans le sol par la femelle, dans un amas de feuilles, sous un tas de pierres. Les petits sortiront de l'œuf 2 à 3 mois plus tard selon la chaleur ambiante.



Jeune lézard vert en maraude dans les rochers. Auzat

Les serpents

Tous protégés au niveau national

S'il est rare de croiser un serpent en pleine falaise, il n'est pas rare d'en apercevoir un sur le chemin d'accès aux voies, voire au pied ou au sommet de la falaise.
Ce n'est pas forcément un moment agréable car, hormis pour les naturalistes avertis, serpent rime souvent avec « vipère » et donc morsure dans notre inconscient.

Il est donc nécessaire de faire la distinction entre les couleuvres (inoffensives même si certaines peuvent être agressives) et les vipères (potentiellement dangereuses mais craintives et non agressives).
La rencontre avec un serpent est généralement rapide, voici donc tous les critères (par ordre d'éloignement décroissant !) qu'il faut regarder et croiser pour savoir à qui on a à faire :

La forme générale
le corps d'une couleuvre est proportionnellement fin, la queue se terminant très progressivement. Celui d'une vipère est plus trapu et la queue se termine plus brutalement.



Vipère de Zinniker : notez le dessin sur le dos et la forme générale du corps trapu (attention, celle-ci est en train de digérer un rongeur... donc un peu plus ventrue que la normale). Ercé

Les dessins
- la Vipère aspic présente un zigzag tout le long du corps avec une bande plus ou moins large au milieu (caractéristique de la sous espèce de Zinniker *(Vipera aspis subsp. zinnikeri)*, présente dans le sud-ouest de la France).
- Les coronelles présentent des dessins assez semblables si on ne prend pas le temps de bien observer l'animal, ce qui leur vaut très souvent d'être confondues avec des vipères et tuées (même si ces animaux sont protégés).
- La Couleuvre verte-et-jaune *(Hierophis viridiflavus)* présente des barres transversales noires sur la partie antérieure du corps tandis qu'elles deviennent longitudinales dans la partie postérieure. Elles ressemblent à certaines cordes d'escalade.





Coronelle girondine à Génat et Coronelle lisse à Auzat : notez le dessin sur le dos, la forme générale du corps filiforme ainsi que le cou peu marqué.

La forme du nez
- Arrondi chez les couleuvres
- Retroussé chez les vipères

La forme de la pupille
La pupille des couleuvres est ronde tandis que celle des vipères est verticale.


Photo Adrien Duquesne

Nez retroussé et pupille verticale, c'est bien une Vipère aspic. Ercé

Quand vous en êtes à regarder la pupille, c'est bien, c'est que vous êtes resté suffisamment calme pour que l'animal ne fuie pas trop vite et que vous avez réussi à surmonter votre peur. Ce n'était pas si terrible, si ?


Photo Claudine Delmas

Corps long et filiforme, c'est une couleuvre. Barres transversales sombres sur la partie antérieure du corps, c'est une Couleuvre verte-et-jaune.

Que faire en cas de morsure ? PAS DE PANIQUE !!

Si un serpent mord, c'est pour se défendre. S'il ne peut fuir, il peut alors se recroqueviller sur lui-même et se détendre d'un coup. On dit qu'il frappe. La morsure n'est généralement pas douloureuse sur le coup.

Le type de morsure vous indiquera si c'était une vipère ou une couleuvre. Les couleuvres laissent une trace formée de demi-cercles plus ou moins séparés (la rangée de dents supérieures et la rangée des dents inférieures). Les vipères laissent un ou deux petits trous éloignés de moins d'1 cm.

- Si c'est une morsure de couleuvre : faite une pause, remettez-vous de vos émotions. Quand ça ira mieux, vous pourrez reprendre votre activité.
- Si c'est une morsure de vipère : PAS DE APNIQUE ! 20 à 30 % des morsures sont dites « sèches », sans venin. Si un œdème douloureux se forme dans la demi-heure, c'est qu'il y a eu envenimation. **Dans tous les cas, cessez votre activité, ne vous agitez pas, essayer d'immobiliser le membre mordu et prévenez les secours (n° de tél. 112).** Si l'accès à une voiture est facile, la personne mordue doit être amenée chez un médecin ou à l'hôpital. Si vous êtes éloigné, un médecin contacté par le 112 vous indiquera quoi faire, voire déclenchera les secours pour évacuer le blessé. Surtout n'imitez pas les films d'aventurier : incision, aspiration avec la bouche, garrot ou réchauffement avec un briquet ou une cigarette sont à proscrire car aggraveraient les choses. **Seul un personnel médical jugera de ce qu'il y a à faire pour soigner la morsure.**

Liocranum rupicola

Les araignées sont nombreuses sur les falaises. Certaines y font leur toile, qui peut prendre différentes formes et être positionnée sous un surplomb, dans une fissure ou sur la végétation rare. Si elles peuvent effrayer certains, elles peuvent également fasciner par leur faculté à se mouvoir en falaise. Peu d'espèces sont totalement liées aux falaises. C'est plutôt le support et l'agencement de la paroi qui seront recherchés, mais que l'araignée pourra trouver dans d'autres milieux. Pour ce livret nous avons choisi de vous présenter une araignée discrète et qu'on ne rencontre pas tous les jours, mais qui est un peu plus «spécifique».

Description/comportement

Cette petite araignée mesure entre 6 et 8 mm. On peut la trouver du printemps à l'automne dans toute la France. Comme la majorité des araignées, elle n'a pas de nom français. Elle est juste nommée par son nom scientifique. Cependant, le latin «rupicola» (que l'on peut aisément traduire par rupicole, qui vit sur les rochers) montre bien son affinité avec le milieu rocheux.

Plus précisément, elle est fissuricole, c'est à dire qu'elle affectionne les anfractuosités des falaises, des murs, des pierriers ou encore des écorces, mais toujours en conditions très sèches. Le décor de son abdomen est typique avec une tache noire suivie de chevrons clairs, les pattes sont vaguement annelées.

De par sa faible taille, elle ne représente aucun danger pour l'homme (comme 99 % des araignées!).



Photo © Jørgen Lissner

Araignée

Photo © Sylvain Déjean

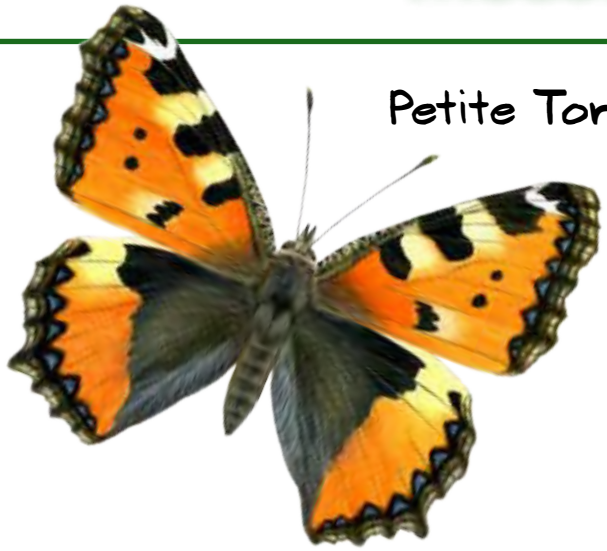
Alimentation

Elle se nourrit d'insectes qu'elle chassera à l'affût, la nuit venue, l'espèce étant principalement nocturne. On peut cependant la déloger en journée, en regardant sous les pierres.

Répartition

Toute l'Ariège. Elle peut atteindre 1300 m en montagne et peut-être plus.
Elle doit sûrement être présente dans les fissures des plus hautes falaises.





Petite Tortue *(Aglais urticae)*

La Petite Tortue, comme son nom ne l'indique pas, est un papillon de jour vivement coloré qui se rencontre normalement peu dans les endroits chauds et secs. En effet, sa plante hôte (sur laquelle il pond ses œufs et sur laquelle se développent ses chenilles) est l'ortie (d'où son nom latin *urticae*) qui préfère les endroits plutôt humides.

Comment se fait-il alors que ce papillon soit très régulièrement observé en falaise ?

1) sortant d'hibernation assez tôt (février) il vient se réchauffer sur les parois rocheuses.

2) Il y trouve par la même occasion des sels minéraux.

3) les pieds de falaises sont souvent très riches en sels minéraux, notamment en nitrates, et ce genre d'endroit correspond aux besoins des orties.

Reproduction

Il pond ses œufs en petits amas en dessous des feuilles d'ortie.
Les chenilles se développent d'avril à septembre sur leur plante hôte et passent l'hiver à l'état de chrysalide.

Répartition

La Petite Tortue se rencontre partout jusqu'à plus de 2500 m d'altitude.



Petite Tortue, « pompant » des sels minéraux sur le rocher.
Alliat

Alimentation

Ce papillon très floricole profite en falaise de la floraison explosive de toutes les plantes vivant sur les rochers dès le tout début du printemps.

Poliste français *(Polistes gallicus)*

Description

Le poliste est une espèce de guêpe que l'on rencontre assez fréquemment en falaise. C'est un insecte qui vit en petite colonie et qui fabrique un nid en papier, abrité dans une fissure ou sous un surplomb rocheux.

Cette guêpe se reconnaît bien à son allure en vol avec les pattes arrière pendantes, un abdomen assez fin et ses antennes orange.
Comme les autres espèces de guêpe, elle se distingue des abeilles par ses rayures jaune et noir bien contrastées et une apparente absence de poils (contrairement à l'aspect poilu, voire hirsute des abeilles et des bourdons).



Nid de polistes. Quiés de Sinsat

Attention aux endroits où l'on met les mains et les pieds !

Comportement

Si les polistes sont fréquents sur les parois bien ensoleillées, ils sont rarement agressifs tant qu'on ne s'approche pas trop près de leur nid. Si par malheur on entre dans le périmètre de sensibilité d'une colonie, quelques ouvrières attaqueront (pouvant piquer à plusieurs reprises) tandis que le gros des troupes restera sur le nid afin de protéger les larves.



Poliste. Carol, Roquefort-les-Cascades

Alimentation

Les adultes sont principalement nectarivores et frugivores tandis que les larves sont souvent nourries avec d'autres petits invertébrés.

Répartition

Le Poliste français se rencontre partout jusqu'à 2000 m d'altitude.



Une petite colonie de Polistes français vient de trouver un abri idéal sous les rochers. Toutes les ouvrières s'activent pour construire le nid de papier.
Alliat

Genette commune *(Genetta genetta)*

Protégée au niveau national

Description

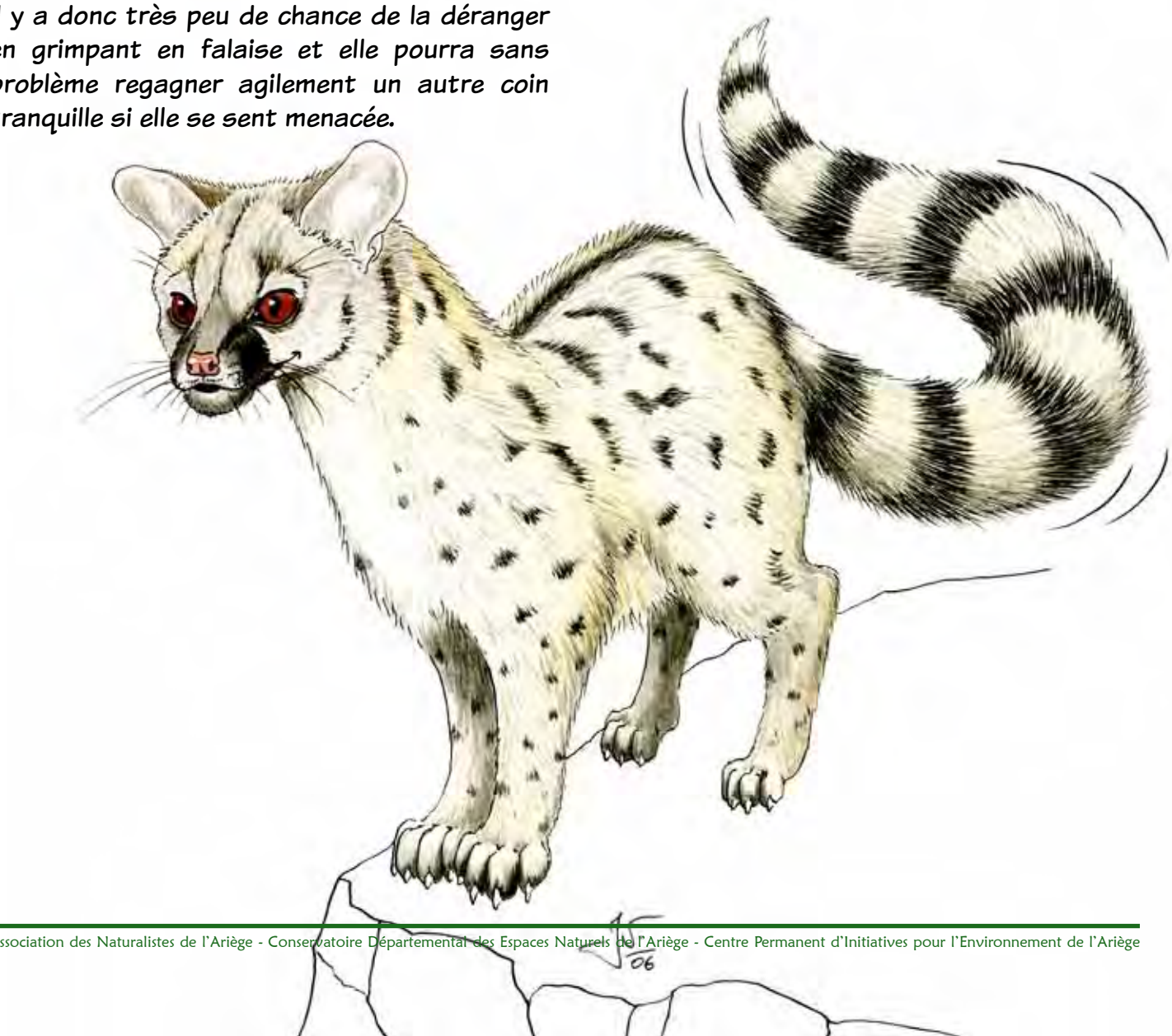
La Genette commune a des allures de fouine ou de chat (bien qu'un peu plus petite que ce dernier). Ce qui la caractérise le plus, c'est sa queue (presque aussi longue que son corps) barrée d'une dizaine d'anneaux noirs. De près, sa tête fine et triangulaire et ses longues oreilles ovales la différencient facilement du chat.

Fragilité/Sensibilité

Elle change fréquemment de gîte (cavité rocheuse ou arbre) pour se reposer en journée. Il y a donc très peu de chance de la déranger en grimpant en falaise et elle pourra sans problème regagner agilement un autre coin tranquille si elle se sent menacée.

Comportement

La Genette étant nocturne, vous aurez peu de chances de la rencontrer. Cependant, il n'est pas rare en falaise de trouver des «crottiers», c'est à dire les toilettes sèches de cet animal qui se choisit souvent des vires rocheuses avec vue dégagée comme cabinet de toilettes! Ces crottiers peuvent être assez importants (1 à 2 m^2) et sont constitués de crottes assez longues (10/15 cm), souvent courbes et avec un «plumeau» d'herbes sèches à une extrémité. (cf. photo ci-contre, à droite)





Crottier de Genette commune. Junac

Alimentation

Ce petit mammifère fréquente donc les falaises souvent bordées de forêts plus ou moins denses où il chasse principalement des petits rongeurs, quelques oiseaux et complète son régime par des végétaux et parfois des insectes.

Répartition

La Genette commune se rencontre partout, jusqu'en limite supérieure de forêt, même si elle est plus abondante dans les zones de piedmont.



Les chauves-souris

Toutes protégées au niveau national

Description

Parfois, il arrive en escalade que l'on dérange quelques chiroptères présents sous une écaille ou dans une fissure. Il s'agit la plupart du temps de petits gabarits comme le Vespère de Savi (*Hypsugo savii*) ou des pipistrelles. Ce n'est pas forcément dramatique mais il est conseillé de s'éloigner au plus vite de la zone pour laisser ces animaux rejoindre leur abri.

Le Molosse de Cestoni (*Tadarida teniotis*), la plus grande des chauves-souris européenne (environ 40 cm d'envergure) est la seule espèce véritablement rupicole (qui vit en falaise) et affectionne les grandes parois exposées au sud où elle va constituer des colonies dans de larges fissures. Elle semble sédentaire. Outre sa taille, sa queue dépassant de la membrane entre ses pattes postérieures, permet de l'identifier à coup sûr si on l'aperçoit volant au crépuscule.

Alimentation

Chez nous, toutes les chauves-souris sont insectivores et elles utilisent un système d'écholocalisation pour appréhender leur environnement et localiser leurs proies.



Molosse de Cestoni Photo © Michel Jay

Comportement

La plupart des chauves-souris, également appelées «chiroptères», sont cavernicoles. Certaines espèces exploitent les falaises principalement comme terrain de chasse ou y cherchent des fissures, des écailles rocheuses ou même des trous pour s'abriter durant les journées d'été. Elles hibernent dans des grottes (dont certaines peuvent se trouver en falaise).



Vespère de Savi

Reproduction

Les gîtes estivaux abritent souvent des colonies plus ou moins importantes de femelles avec des petits regroupés en nurserie.

Fragilité/Sensibilité

Compte tenu de la fragilité de leur population, il est impératif d'être attentif à tout dérangement de chiroptères lors d'une ascension et d'en informer les personnes en charge de leur protection pour éventuellement mettre en place une gestion raisonnée du site permettant la conciliation des intérêts de chacun.

Répartition

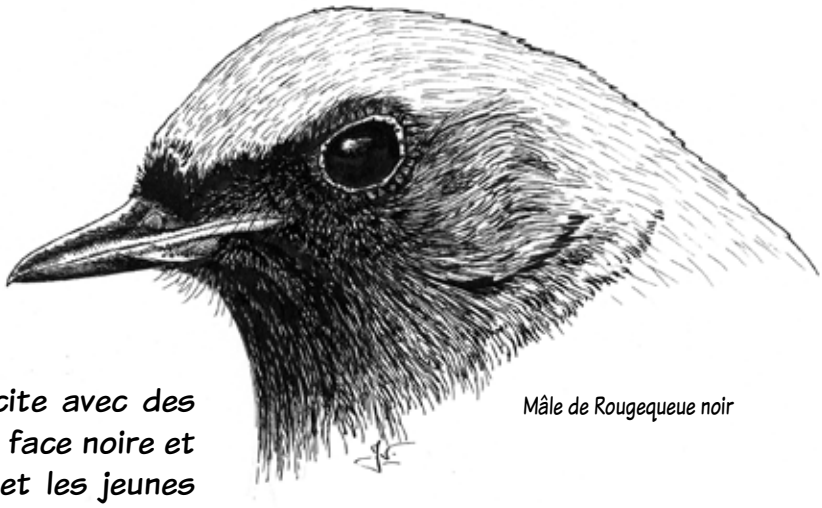
Partout jusqu'à environ 2500 m.



Rougequeue noir

(Phoenicurus ochruros)

Protégé au niveau national



Mâle de Rougequeue noir

Description

Cet oiseau se reconnaît bien grâce à sa queue rousse qu'il balance toujours par rapides saccades. Le mâle est gris anthracite avec des taches blanches sur le dessus des ailes, une face noire et bien entendu une queue rousse. La femelle et les jeunes sont de couleur gris-beige assez uniforme.

Alimentation

Son bec fin et assez long indique qu'il est principalement insectivore. Il n'est pas rare de le voir faire de brefs vols stationnaires face aux parois rocheuses pour cueillir des insectes posés ou en vol.

Femelle de Rougequeue noir Photo Adrien Duquesne

Reproduction

Sédentaires, ces oiseaux peuvent avoir jusqu'à 5 nichées par an et changent régulièrement de nid. Ce dernier assez volumineux par rapport à la taille de l'oiseau est assez caractéristique. Les parois sont très larges, composées de branchages fins et de mousse, «cousus» avec des brins d'herbes et des crins d'animaux. Le fond du nid est tapissé de duvet et de poils fins.

Le creux du nid étant étroit il arrive que des oisillons trop serrés finissent par tomber avant de savoir voler. S'ils parviennent à se cacher, ils survivront grâce aux parents qui continueront de les nourrir jusqu'à ce qu'ils sachent voler. Mais gare aux prédateurs qui guettent alentours : martres, genettes, renards, rapaces et corvidés.



Nid de Rougequeue noir. Roc des abeilles, Roquefort-les-Cascades

Comportement

Le Rougequeue noir est une des espèces d'oiseaux les plus communes que nous ayons en France. Si on le considère aujourd'hui comme une espèce typique des villages nichant dans les habitations, la falaise reste son habitat d'origine qu'il fréquente toujours.
Son chant typique et très sonore résonne dès la fin de l'hiver dans les rochers.

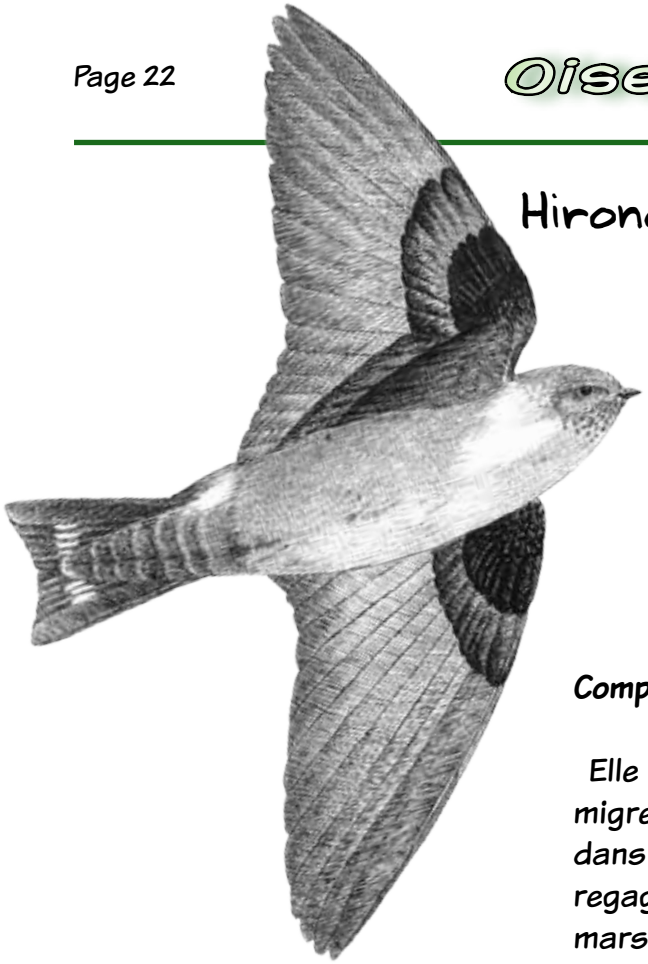
Fragilité/sensibilité

Malgré son abondance, cette espèce, comme la majorité des oiseaux, est protégée en France.

Répartition

Du fait de la variété de son habitat, cette espèce est présente partout jusqu'à 2500 m d'altitude





Hirondelle de rochers *(Ptyonoprogne rupestris)*

Protégée au niveau national

Description

D'aspect général gris-beige, cette hirondelle à queue courte se reconnaît en vol notamment grâce à deux petites taches blanches visibles lorsque sa queue est étalée.

Comportement

Elle est la seule espèce d'hirondelle européenne à ne pas migrer. En montagne, elle descend généralement passer l'hiver dans les vallées, remontant dès que le temps le permet. Elle regagne ses zones de nidification en altitude dès le mois de mars.

Comme les autres hirondelles, ses vols sont très rapides et précis avec des virages et des acrobaties spectaculaires.

Alimentation

Active toute l'année, elle parcourt sans arrêt (ou presque) les parois rocheuses à la recherche d'insectes ou d'araignées à gober.

Reproduction

Les Hirondelles de rochers vivent généralement en petites colonies (qu'elles partagent parfois avec les Hirondelles de fenêtre). Sous des surplombs rocheux, elles font des nids en forme de demi-coupe, maçonnés avec de la boue et garnis de racines, de mousses et de plumes.
Elles se reproduisent de début mars à fin juillet et il peut y avoir deux nichées si la quantité de nourriture disponible est suffisante.



Hirondelle de rochers nourrissant ses petits au nid. Montségur

Hirondelles de rochers posées à proximité d'une plaque d'escalade. Génat

Fragilité/Sensibilité

Les couples d'Hirondelles de rochers changent chaque année de nid et ne semblent pas liés particulièrement à un endroit précis.
L'escalade, si elle est pratiquée en évitant de s'approcher à moins de 5 m des nids, ne semble pas affecter la reproduction de cette espèce.



Photo Emmanuel Demoulin

Répartition

L'Hirondelle de rochers est présente sur toutes les falaises jusqu'à 2800m d'altitude.



Faucon pèlerin *(Falco peregrinus)*

Protégé au niveau national



Description

Contrairement à ce que beaucoup croient, le Faucon pèlerin n'est pas un très grand oiseau. Il fait environ 1 m d'envergure, ce qui correspond à peu près à la taille d'une corneille.
Le plumage des adultes est gris anthracite sur le dessus et blanc striés de petites barres noires horizontales sur le dessous. Celui des jeunes a une coloration générale brune.

Comportement

Habile chasseur de proies en vol, le Faucon pèlerin est le champion du monde de vitesse. Il est capable de faire des piqués à plus de 250 km/h !
Particulièrement territorial en période de reproduction, le mâle fond sur tout ce qui passe dans un rayon de 500 m autour de son aire.

Espèce caractéristique des falaises, le Faucon pèlerin affectionne les parois bordant des vallées plus ou moins larges, d'où il peut surveiller son territoire et repérer des proies passant à plusieurs kilomètres grâce à son excellente vue (8 fois supérieure à la nôtre !).

Alimentation

C'est un rapace spécialisé dans la chasse des oiseaux en vol. Toute sa morphologie (la forme de ses serres, celle de ses ailes...) est conçue pour ça.

Reproduction

Les jeunes effectuant leurs premiers vols (fin mai/début juin) sont particulièrement amusants à observer. Ils sont taillés pour réaliser de grandes prouesses aériennes mais ne savent pas encore manœuvrer correctement. On peut assister alors à des acrobaties spectaculaires, des rattrapages *in extremis*, des accrochages ou collisions (pas forcément volontaires !), le tout à grand renfort de cris. Pas de doute, les pèlerins sont les caïds des falaises ! Enfin... attention tout de même au Grand-duc...

Nichant généralement sur des falaises exposées au sud, la grande majorité des couples présents en montagne et sur le piedmont pyrénéen niche dans des falaises exposées au nord ou nord-est. Cela s'explique par l'aérologie locale favorable sur ces versants-ci.



Couple sur leur aire. Le mâle, à gauche est plus petit que la femelle, Gorges de la Frau

Photo Ghislaine et Thierry Nicaise

Fragilité/Sensibilité

Période de sensibilité majeure :
du 15 février au 30 juin

Bien que ses effectifs augmentent progressivement depuis une trentaine d'années, l'espèce est toujours considérée comme rare en France.



Répartition

Toute l'Ariège, jusqu'à 2500 m d'altitude.

Jeune Faucon pèlerin, reconnaissable à son tour de bec et d'œil gris bleuté ainsi qu'à sa coloration générale brune. Gorges de Péreille

Photo Emmanuel Demoulin

Grand-duc d'Europe (Bubo bubo)

Protégé au niveau national



Description

Comme son nom l'indique, le Grand-duc est le plus grand des rapaces nocturnes que nous ayons en France (1,80 m d'envergure). Il a de grandes aigrettes sur la tête, de gros yeux orange-rouge et un plumage très mimétique avec une couleur générale brune.

Alimentation

Sa taille, la puissance de ses serres, son vol silencieux et son ouïe aiguisée en font un prédateur redoutable pour un très grand nombre d'animaux (toutes catégories confondues), y compris des espèces plus grosses que lui (ce sont les jeunes qui sont alors pris pour proie). C'est LE super super-prédateur par excellence!

Comportement

Discret et bien camouflé, il passe très facilement inaperçu dans les falaises où il réside. C'est le plus souvent la découverte de grosses pelotes de réjection* (environ 10 x 4 cm) et quelques restes de repas (peaux de hérissons retournées, plumes d'oiseaux...) combinée à la présence de quelques rochers bien fientés (comme si quelqu'un avait renversé un pot de peinture blanche liquide sur des rochers) qui trahit la présence de ce seigneur des falaises.

Comme chez la plupart des rapaces, la femelle est un peu plus grosse que le mâle et c'est elle qui choisit l'emplacement de sa nidification parmi plusieurs aires régulièrement utilisées sur un site. Sédentaires, les Grands-ducs sont fidèles à leur partenaire pour la vie, ainsi qu'à leur site de reproduction. Ce dernier est choisi pour sa tranquillité, son emplacement par rapport au territoire de chasse ainsi que son ensoleillement.



*les os, les poils et les griffes ne sont pas digérées par les rapaces qui les régurgitent alors sous forme de pelotes. Ici, à Roquefort-les-Cascades, ces pelotes de Grand-duc contiennent des restes de lapin Chaque rapace produit des pelotes dont l'apparence est propre à son espèce.



Ancienne aire de Grand-duc à Durban/Arize aujourd'hui abandonné par le couple. Notez les restes de repas et le rocher fienté sur la droite.

Fragilité/Sensibilité

Période de sensibilité majeure :
du 1er janvier au 15 juin

Selon les endroits, même si la présence de falaises est importante, les critères nécessaires à la reproduction ne sont pas toujours faciles à réunir. Ainsi, la venue répétée de grimpeurs et un équipement de voies durant sa période de sensibilité compromettent la reproduction de cet oiseau et peuvent l'inciter à devoir quitter le site s'il ne se sent pas suffisamment en sécurité. Le Grand-duc d'Europe est très probablement l'espèce de rapace la plus souvent dérangée par la pratique de l'escalade.

Pour exemple, à Durban sur Arize, un site (pourtant occupé depuis de très nombreuses années à en juger par la quantité de restes) a finalement été abandonné par le couple de Grands-ducs suite à l'aménagement de voies d'escalade passant au niveau des différentes aires. Cet aménagement a été fait en dépit de l'information transmise par les fédérations d'escalade locales et des indices de présence de l'espèce extrêmement visibles sur place. La configuration des falaises environnantes ne permet pas forcément aux oiseaux de s'installer ailleurs sur leur territoire. Ce n'est pas une destruction de l'espèce mais c'est tout de même une modification de son habitat. C'est pourquoi il est important, avant tout équipement de voie, de se renseigner auprès d'associations naturalistes locales (ils ne mangent pas de grimpeurs à chaque diner !) pour connaître la présence éventuelle d'espèces protégées et adapter l'équipement (zones, périodes) en conséquence, plutôt que de risquer un accident et de voir alors le site réglementé juridiquement.

Reproduction

En juin, 1 à 4 jeunes peuvent prendre leur envol. À l'automne, les jeunes quitteront le berceau familial, plus ou moins « aidés » par les parents, pour vivre leur vie de leurs propres ailes.

Répartition

Toujours considéré comme rare au niveau national, le Grand-duc est bien présent dans le sud de la France et semble en expansion. On peut le trouver nicheur assez haut en altitude (plus de 2000 m), bien que la majeure partie de la population vive en dessous de 1200m.



Vautour percnoptère *(Neophron percnopterus)*

Protégé au niveau national



Photo Emmanuel Demoulin

Description

Silhouette blanche et noire, vol léger, ce rapace (1,60 m d'envergure) est visible dans les Pyrénées de mars à début septembre.

Comportement

Migrateur, il passe l'automne et l'hiver à 3500 km des Pyrénées à la frontière du Mali et de la Mauritanie. Dans nos vallées, il marque le retour du Printemps et revient, fidèle à son site de reproduction, sur les mêmes falaises d'année en année.

Contrairement à d'autres rapaces nichant en falaise, le Vautour percnoptère n'est pas du tout agressif dans la défense de son territoire, ce qui le rend vulnérable par rapport à un dérangement éventuel.

Reproduction

Le couple tente d'élever un ou deux jeunes. Quelques jours après l'envol du ou des jeunes en août ou septembre, c'est à nouveau le grand départ pour l'Afrique.



Un look un peu «Punk» pour le Percno !

Alimentation

Connu pour sa capacité à utiliser un outil pour s'alimenter, il utilise une pierre pour casser les œufs d'Autruche en Afrique. Ici dans les Pyrénées, il est principalement charognard, mais il est également coprophage (c'est un joli mot pour dire qu'il mange du caca...) et peut manger de petits animaux vivants (insectes, amphibiens...). On l'observe souvent posé dans les prairies à rechercher et ingérer les crottins ou bouses des troupeaux domestiques.

Les Pyrénées accueillent 67 des 80 couples en France

Les ¾ de la population pyrénéenne se situent sur la partie occidentale de la chaîne. Mais on assiste à un élargissement progressif de son aire de répartition vers la partie orientale de la chaîne.

Le cœur de la population (1400 couples) se trouve en Péninsule Ibérique où de graves problèmes d'empoisonnement provoquent des baisses d'effectifs parfois localement importantes. D'autre part, on sait peu de choses des menaces réelles sur sa zone d'hivernage et au cours du voyage migratoire. Dans les Pyrénées, les dérangements à proximité des aires de nidification, les collisions contre les câbles, les pratiques agricoles intensives en produits insecticides et pesticides peuvent affecter les populations de Vautour percnoptère.
Mais surtout, c'est une pratique pastorale bien présente et fournissant une ressource alimentaire suffisante sur l'ensemble de l'aire de répartition qui est un gage d'avenir pour cette espèce.



Les interactions avec les Grands-corbeaux sont fréquentes. Roc de Sédour



Blanc et noir avec une tête jaune-orangé, le Vautour percnoptère est sûrement le rapace le plus facile à reconnaître. Gorges de Péreille

Fragilité/sensibilité

Longtemps classé «Vulnérable» dans la liste rouge des espèces menacées et à surveiller en France, il vient récemment de passer dans la catégorie des espèces «En danger».

Espèce bénéficiant d'un plan national d'action sur l'ensemble de son aire de répartition en France (massif des Pyrénées et sud-est) validé par le Ministère de l'écologie et du développement durable de 2002 à 2007. Un nouveau plan est en cours de rédaction.



Période de sensibilité majeure :
du 1er mars au 15 septembre

Photo Ghislaine et Thierry Nicaise

Gypaète barbu

(Gypaetus barbatus)

Protégé au niveau national



Photo Ghislaine et Thierry Nicaise

Description

2m80 d'envergure, poitrail et tête orange à l'âge adulte, une barbichette sous le bec, c'est le plus grand et le plus menacé des rapaces d'Europe.
Sa présence dans les Pyrénées est attestée par des restes fossiles vieux de plusieurs millénaires.

Alimentation

Son régime alimentaire particulier lui vaut le surnom de Casseur d'os. Exclusivement charognard, il se nourrit des restes de carcasses d'animaux domestiques ou sauvages, sur lesquels il vient prélever les os. Trop longs pour être ingérés ? Ils seront cassés grâce à une technique très particulière : le cassage d'os. Le Gypaète barbu prend alors l'os dans le bec, s'envole, le fait passer dans ses serres et survole une zone rocheuse, lâche l'os qui sera brisé, parfois après plusieurs tentatives.

Comportement

La couleur orangée de son plumage est obtenue par des bains dans des sources d'eau ferrugineuse. Les scientifiques s'accordent à dire que c'est une façon passive de défendre son territoire : avec ses couleurs, un gypaète montre à ses congénères qu'il est chez lui.

Reproduction

Adulte à l'âge de 7 ans, ce n'est qu'à l'âge de 10 - 11 ans en moyenne qu'il réussira sa première reproduction dans les Pyrénées. Il faudra alors 9 mois de présence au nid pour que le couple puisse élever un seul poussin jusqu'à l'envol (choix du site de nidification + deux mois d'incubation + quatre mois d'élevage).

Soumis aux rigueurs de l'hiver mais aussi aux dérangements résultant de la pratique d'activités humaines à proximité du nid, deux fois sur trois la reproduction de l'année échoue... En outre, en moyenne, un seul poussin sur trois parviendra jusqu'à l'âge adulte. Intoxication et empoisonnement, collision contre les câbles, tir, sont autant d'autres menaces directes qui affectent les gypaètes.



Photo Ghislaine et Thierry Nicaise

Pattes d'eph et couleurs flashies, un look un peu «Disco» pour le Gypa !



Une longue queue en losange, des ailes en pointe, ce grand vautour a une silhouette très caractéristique. Quiés de Sinsat

Fragilité/Sensibilité

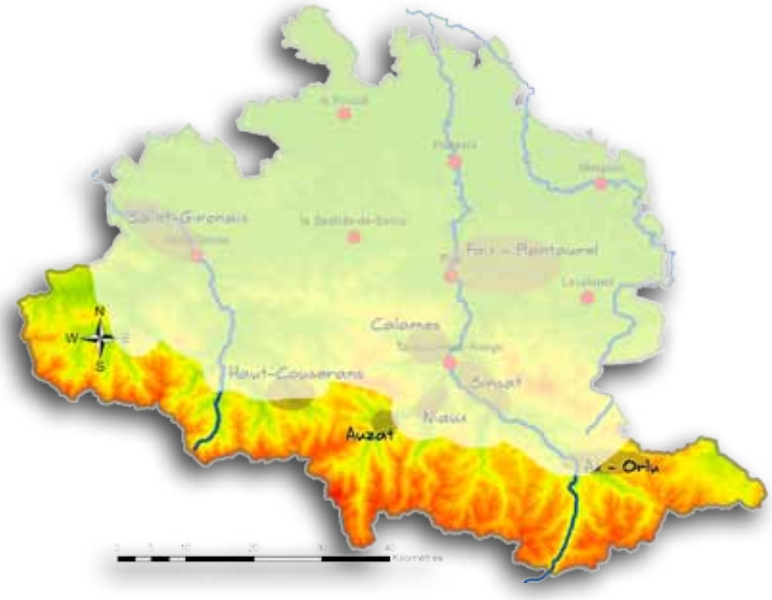
Période de sensibilité majeure : du 1er novembre au 15 août

35 couples sont cantonnés sur le versant nord des Pyrénées en 2010 avec 11 jeunes cette année et une centaine sur le versant espagnol des Pyrénées. 160 couples sont recensés pour toute l'Europe.

Espèce protégée sur l'ensemble du territoire national. Espèce classée « En danger » sur la liste rouge des espèces menacées et à surveiller en France.
Espèce bénéficiant d'un plan de restauration dans le massif des Pyrénées validé par le Ministère de l'écologie et du développement durable en 1997. Plan national en cours de rédaction, étendu à l'ensemble de l'aire de répartition pour la période 2008/2018.

Répartition

Zone de moyenne et de haute montagne



Les Quiés de Sinsat

Un exemple de gestion concertée entre grimpeurs et protecteurs de l'environnement

Contexte

Un beau et grand complexe de falaises + un microclimat + un site d'escalade majeur avec des secteurs école et des grandes voies + des rapaces classés «rares» ou «en danger» + des plantes rares et protégées en Midi-Pyrénées.
Tous les ingrédients sont donc réunis pour que les grimpeurs et les protecteurs de l'environnement s'interpellent avec des noms d'oiseaux!

Mais ça ne s'arrête pas là : à nature exceptionnelle, mesures appropriées = Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope (APPB) en faveur du Faucon pèlerin et de l'Aigle royal + site Natura 2000 (Directives Oiseaux et habitat). Un couple de Gypaètes barbus et un autre de Vautours percnoptères viennent s'installer dans des secteurs déjà équipés...

En 2003, à l'initiative de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) en charge de la mise en œuvre des plans d'actions nationaux sur le gypaète et le percnoptère, une charte entre le Comité Départemental de la Fédération de Montagne et d'Escalade (CDFFME 09), le Comité Départemental du Club Alpin Français (CAF 09) et divers acteurs de l'environnement est signée. Elle vise à ce que chacun se rende compte des enjeux sportifs et environnementaux que constituent les falaises. Une convention d'application est ensuite signée pour le site des Quiés de Sinsat, règlementant l'escalade sur les secteurs et durant la période où les rapaces fragiles nichent.

Cette convention est globalement un succès et les enjeux importants de conservation liés à ces espèces sont plutôt bien connus et compris par l'ensemble des grimpeurs d'Ariège.



Gestion concertée

Sur le parking de Sinsat, des panneaux présentent ce partenariat aux visiteurs et abordent succinctement la faune et la flore présentes sur le site et les enjeux de conservation des espèces les plus fragiles. Un autre panneau indique les modalités de pratique de l'escalade liées aux aspects réglementaires et contractuels, témoins de la gestion concertée de ce site si riche. Enfin, des petits panneaux de rappels sont disposés au départ des sentiers et aux bifurcations accédant aux voies.

Il est toujours agréable de constater que la mutualisation des regards peut conduire à une richesse et une valoristion supplémentaires. Cette convention et son respect sont un exemple concret du partenariat étroit entre les représentants des grimpeurs en Ariège et ceux qui œuvrent pour la protection des espaces et des espèces.

Mais, comme tout partenariat, sa vie dépend des personnes qui se sont engagées volontairement pour faire évoluer les mentalités. Ce qui importe est de pérenniser ces actions et que chacun agisse en étant responsable de ses actes.

La pratique de l'escalade est compatible avec la préservation d'espèces très sensibles dès lors que tout le monde y met du sien.

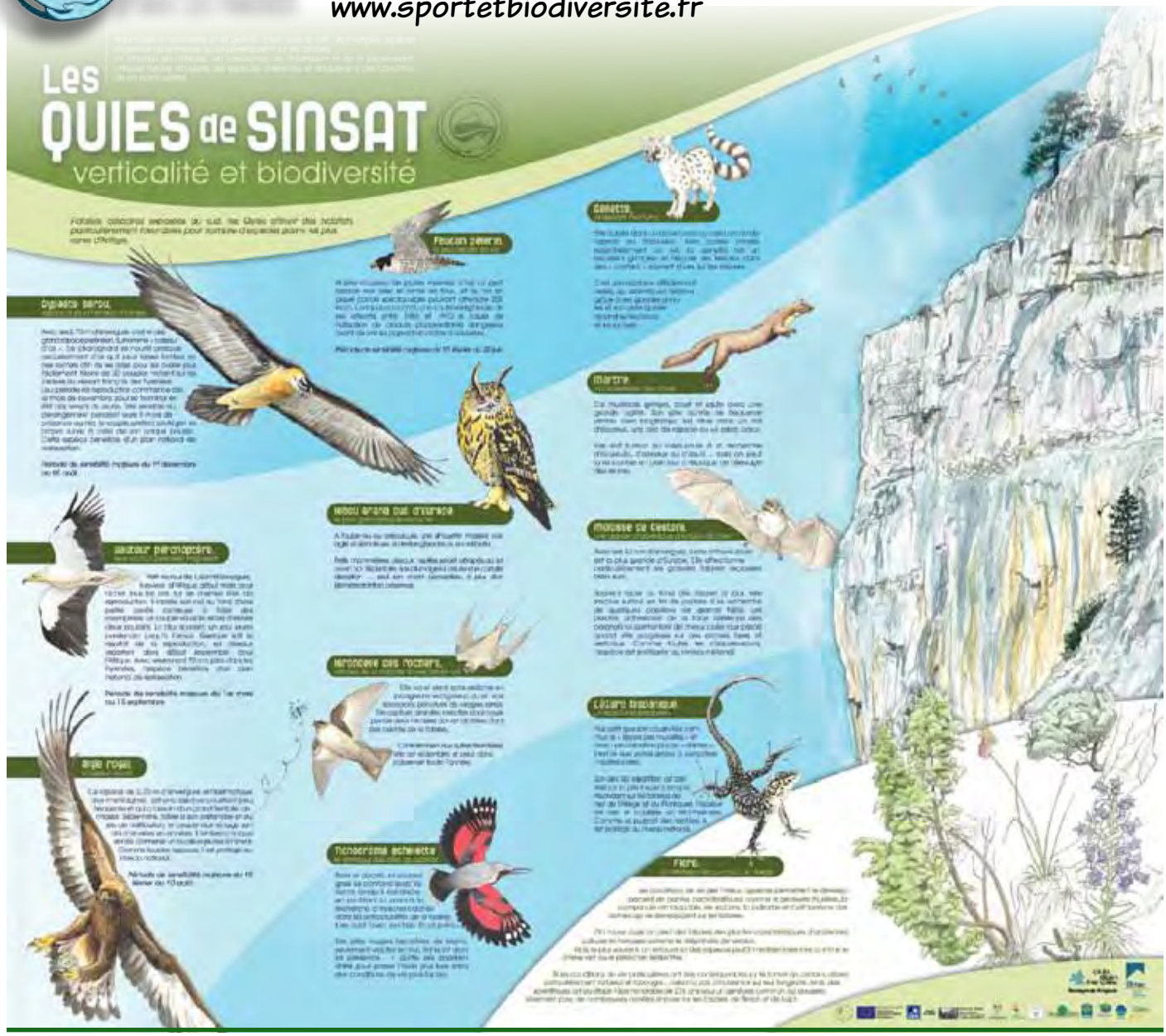
Merci à toutes celles et ceux qui rendent ces choses (inimaginables il y encore une quinzaine d'années) possibles!



CHARTE
POUR UNE PRATIQUE DURABLE
DES SPORTS DE NATURE
DANS LES PYRENEES

La charte et d'autres exemples d'actions concertées sont consultables sur le site :

www.sportetbiodiversite.fr



Les capillaires



L'Asplénium Trichomanès (*Asplenium trichomanes*), l'Asplénium des fontaines (*Asplenium fontanum*) et la Rue-des-murailles (*Asplenium ruta-muraria*), sont des petites fougères qui font partie du groupe des Capillaires.

Elles sont fréquentes sur les rochers et les murs de pierres sèches. Comme toutes les fougères, elles ne font pas de fleur mais produisent des spores disséminées par le vent et la pluie. Ce sont des espèces caractéristiques des falaises.

Asplénium Trichomanes en rosette au creux d'un trou. Mas d'Azil

On les rencontre très souvent «en rosette», c'est-à-dire que les feuilles sont groupées à la base de la plante, en étoile et au ras du sol. La rosette est adoptée par beaucoup de plantes pour résister à des conditions climatiques dures (sècheresse, chaleur et froid), notamment pour passer la saison hivernale tout en étant sur les starting-blocs pour démarrer leur croissance dès les premiers beaux jours.

Comme toutes les fougères, elles sont dépendantes de l'eau pour se reproduire. On les rencontre d'ailleurs fréquemment sur les rochers bordant les sources, les fontaines ou sur les rochers suintants. Les capillaires ont cependant développé des adaptations qui leur permettent de survivre en falaise.

Asplénium des fontaines. Roquefixade



Rue-des-murailles. Roquefixade

Par exemple, lorsque la chaleur est trop forte, les «tiges» de l'Asplénium Trichomanes se dressent et ses «feuilles» s'inclinent vers le bas. Les rayons du soleil frappent alors moins directement la plante qui évacue moins d'eau (cf. en bas).

La forme des «feuilles» de la Rue-des-murailles fait comme des petits parasols maintenant à l'ombre les parties inférieures de la fougère (cf. ci-contre).

Répartition

Les capillaires se rencontrent sur tous les rochers (et vieux murs) jusqu'à environ 2000 m d'altitude.



Asplénium Trichomanes par forte chaleur.
Arabaux

Le Lierre
(Hedera helix)



Fleurs de lierre. Aigues-Juntes

Tout le monde connaît cette plante. Le Lierre est une liane qui tapisse les sols ombragés des sous-bois et ne se hisse à la verticale que pour produire des fleurs et ainsi se reproduire. Ses fleurs s'épanouissent en septembre-octobre et ses fruits noirs profitent aux oiseaux pendant l'hiver.

Contrairement à une réputation largement répandue, le lierre n'est pas une plante parasite puisque ses racines ont besoin d'être plantées dans la terre ou l'humus accumulés dans des anfractuosités rocheuses ou dans les plis de l'écorce des arbres. Il n'étouffe donc pas les arbres. Au contraire. Sur les arbres sains, le Lierre a tendance à constituer une protection supplémentaire et protège l'écorce d'attaques de champignons ou insectes. Par contre, lorsque les arbres sont déjà fragiles et malades, le Lierre peut les affaiblir davantage tout en leur servant néanmoins de tuteur.

Le Lierre grimpe le long des troncs ou des falaises en s'accrochant grâce à des petits crampons qui lui assurent une bonne adhérence sur l'écorce ou les parois.

Sur les falaises d'Ariège, on observe certains Lierres imposants. Il est difficile d'estimer leur âge avec les méthodes classiques du fait de son bois très fibreux qui rend la lecture des cernes d'accroissement très difficile. Cependant selon une étude faite en Italie, les Lierres dont les troncs font plus de 25 cm de diamètre ont entre 200 et 300 ans.

On peut donc supposer que certains individus présents en Ariège entrent dans cette catégorie. Malheureusement, lors d'équipements de voies d'escalade, les gros Lierres sont parfois coupés sans pour autant que la roche présente dessous soit exploitée pour grimper.

Répartition

Présent partout jusqu'à environ 1500 m d'altitude





Lierre sur le site de la Roche ronde, probablement pluricentenaire. Rabat les-Trois-Seigneurs

Les orpins ou sédums

Parmi les plus faciles à reconnaître, il y a le Sédum blanc (Sedum album) et le Sédum réfléchi (Sedum reflexum).

Sédum blanc. Génat

Ces petites plantes grasses sont caractéristiques des milieux rocailleux. Egalement appelés orpins, ces sédums sont facilement reconnaissables à leurs feuilles charnues, en forme de massue vert-rougeâtre (pour le Sédum blanc) ou allongées en pointe (pour le Sédum réfléchi) alternées le long des tiges.

La coloration rouge des feuilles du Sédum blanc est plus prononcée tandis que les températures et/ou les radiations solaires augmentent au fil de la saison.
Plus le temps est chaud et sec, plus la forme en rosette est prononcée. Seules les hampes florales se dressent plus ou moins haut et attirent les insectes pollinisateurs.



Fleurs de Sédum blanc. Soulcem

Par endroits, les sédums peuvent former de véritables tapis. Les fleurs s'épanouissant de juin à août forment des ombelles de petites étoiles à cinq branches de couleur blanc-rosé (Sédum blanc) ou jaune clair (Sédum réfléchi).

Tous les sédums sont comestibles bien que certains peuvent avoir un goût un peu poivré comme le Sédum âcre.

Il existe d'autres espèces d'orpins, dont certaines poussent spécifiquement sur calcaire ou sur roche siliceuse.

Répartition

Toutes les zones rocailleuses, sèches ou en montagne jusqu'à environ 2500 m d'altitude.





Sédum réfléchi en fleur. Arabaux



Orpin à feuilles épaisses *(Sedum dasyphyllum)*. Roquefixade



Orpin hirsute *(Sedum hirsutum)*. Junac

Saxifrage paniculée
(Saxifraga paniculata)

Le mot saxifrage signifie littéralement qui «casse la roche». Ce n'est pas tout à fait exact car ces plantes ont plutôt la faculté de dissoudre la roche au niveau de leurs racines et certaines, comme la Saxifrage paniculée, stockent le calcaire dissous dans leurs feuilles sous forme de glandes pierreuses. Cela les rend plus coriaces et donc plus résistantes à la sècheresse, aux éboulements rocheux, à l'action mécanique de la neige dans les zones montagneuses et cela dissuade les animaux brouteurs.

La Saxifrage paniculée est une plante vivace dont les feuilles disposées en rosette et généralement groupées en coussinet plus ou moins denses témoignent d'une adaptation à des conditions difficiles principalement liées au manque d'eau.



Saxifrage panniculée en fleurs. Montgaillard

Une tige florale pouvant atteindre 40 cm pousse au printemps à partir d'une rosette pour laisser s'épanouir une petite grappe de fleurs blanc-jaunâtre entre mai et août.



Rosettes de Saxifrage paniculée. Les petites glandes pierreuses sur le bord des feuilles sont bien visibles. Port d'Aula

Répartition

On rencontre la Saxifrage paniculée depuis le Plantaurel jusqu'à la frontière espagnole à plus de 2500 m d'altitude, principalement sur des rochers calcaires mais aussi sur des rochers siliceux.



Saxifrage intermédiaire *(Saxifraga media)*

Protégée en Midi-Pyrénées

La Saxifrage intermédiaire se rencontre dans les zones montagneuses de l'Europe. En Midi-Pyrénées, elle n'est présente que sur la moitié est de la chaîne pyrénéenne. Cette saxifrage se développe sur les rochers calcaires.

Elle peut former d'assez gros tapis de rosettes très denses. Les fleurs sont roses ou pourpres et fleurissent entre juin et août.

Lorsqu'elle n'est pas en fleur, elle peut facilement se confondre avec la Saxifrage paniculée car ses feuilles présentent également des «dents» minérales sur le pourtour.



Saxifrage intermédiaire avec ses boutons floraux. Mont Ceint

Caille-lait blanc *(Galium mollugo)*

Le Caille-lait blanc peut se rencontrer un peu partout sur les falaises. Ses feuilles sont disposées par groupes de 6 à 8, en étages successifs le long d'une tige quadrangulaire (à 4 côtés), disposées en forme d'étoile autour de celle-ci.

De juin à août, s'épanouissent de grandes grappes aérées de petites fleurs blanchâtres formant aussi des étoiles mais à 4 branches. Les grappes de fleurs ont alors un joli port «en cascade». Les fruits sont de toutes petites baies granuleuses groupées par deux.

Cette plante est appelée ainsi car c'est la cousine du caille-lait jaune, autrefois utilisé dit-on pour... faire cailler le lait lors de la fabrication du fromage.



Fleurs de Caille-lait blanc. Plantaurel



Caille-lait blanc en fleur. Plantaurel

Garance voyageuse. Calames, Bédeilhac

Garance voyageuse *(Rubia peregrina)*

La Garance voyageuse est une plante vivace assez longue. Les arrêtes de sa tige quadrangulaire sont munies de petits crochets rendant la plante très «agrippante». Ses feuilles coriaces sont de couleur vert foncé et bordées, elles aussi, de petits crochets. Elles sont groupées par 4 à 6 en étoiles successives le long de la tige.

Grâce à leurs crochets, ces plantes s'accrochent aux poils des animaux à laine, se font transporter lors des migrations ou des transhumances et peuvent ainsi disséminer leurs graines très loin de leur lieu d'origine! D'où l'adjectif «voyageuse» de la garance.

Répartition

Dans toutes les zones calcaires et rocailleuses à ambiance méditerranéenne jusqu'à environ 1200 m d'altitude.

De mai à août, à l'extrémité des tiges, se forment de petites grappes de fleurs à 5 pétales d'un jaune crème. A la fin de l'été, des grappes de petites baies noires remplaceront les fleurs. Les racines rouges de la garance sont utilisées en teinture, offrant toute une gamme de splendides roux plus ou moins denses.



Genévrier commun *(Juniperus communis)*

Il peut également y avoir des arbres et des arbustes sur les falaises! Certains peuvent même atteindre plusieurs centaines d'années bien que leur taille soit très modeste. Un peu comme des bonzaïs...

Le genévrier est un arbuste conifère assez fréquent en falaise car il est bien adapté aux conditions particulières qui y règnent. En effet, ses feuilles en forme d'aiguilles vernissées lui permettent de bien résister à la sècheresse. De plus, ses racines pouvant explorer les moindres anfractuosités pour y puiser un peu d'eau, en font un champion de la résistance au dur micro-climat des falaises.

Ses fruits mettent plus d'une année à murir et ils prennent alors une couleur de prune. Ce sont les «baies de genièvre» utilisées pour leurs vertus culinaires et médicinales.



Genévrier commun. Auzat

Feuilles en aiguille et baies de Genévrier commun. Plantaurel

Il est parfois tentant de se vacher ou de s'agripper au tronc solide de ces arbres miniatures. Mais attention car la roche sur laquelle un genévrier pousse peut malgré tout céder sous l'effet de la traction. De même, certains troncs très déformés par les replis de la roche peuvent assez facilement se casser. Il serait dommage de se rompre le cou ou d'abîmer un ancêtre ayant peut-être plusieurs centaines d'années en voulant profiter de cette apparente solidité!



Genévrier commun en coussin, à 2500 m. Port d'Urets

Répartition

Le Genévrier commun se rencontre depuis les coteaux secs du nord du département jusqu'à la haute montagne, puisqu'on peut le trouver à plus de 2500 m d'altitude (mais sous forme de coussins denses et plaqués contre le sol).



Genévrier thurifère *(Juniperus thurifera)*

Protégé en Midi-Pyrénées

C'est un arbuste très rare en Midi-Pyrénées. On ne l'y rencontre que sur les falaises calcaires autour de Tarascon/Ariège et dans le secteur de Marignac en Haute-Garonne. Arbuste montagnard du pourtour occidental de la Méditerranée, il est ici en limite d'aire de répartition et doit sa présence à un microclimat chaud et sec.

Ce grand genévrier a des allures de cyprès quand on regarde de près ses aiguilles. Ce sont en fait des écailles qui recouvrent les extrémités des rameaux.

Ses fruits ressemblent également un peu à ceux du cyprès. Ce sont des petites boules d'environ 1 cm de diamètre, de couleur bleutée ressemblant à des prunes plus ou moins mûres.

Que ce soit sur de grandes dalles rocheuses, au sommet de la falaise ou sur les replats, cet arbuste se rencontre principalement sur les versants bien ensoleillés.

Pouvant être assez grand (2 à 5 m) alors qu'il se développe sur un sol très pauvre, la taille du Genévrier thurifère est souvent plus modeste lorsqu'on le rencontre en paroi. Il partage l'espace avec le Genévrier commun qui est également assez petit en falaise.

Cependant il est très probable que certains de ces arbustes soient centenaires, voire pluricentenaires. Leur taille ne permet pas d'estimer leur âge du fait des conditions difficiles dans lesquelles ils vivent. Des études futures dans le site Natura 2000 des Quiés de Sinsat permettront d'en savoir un peu plus sur l'âge de ces vénérables ancêtres.





Genévrier thurifère. Ussat



Genévriers thurifères. Quiés de Sinsat

Campanule remarquable (Campanula speciosa)

Fleurs de Campanule remarquable. Les poils sur les pétales sont bien visibles, Roquefixade

Comme son nom l'indique, cette campanule est remarquable même de loin lorsqu'elle est en fleur : de gros «pompons» bleu-violets (20 à 60 cm) parsèment les parois calcaires du Plantaurel et de la chaîne axiale jusqu'à 1500 m d'altitude.

Essentiellement pyrénéenne, cette campanule se trouve localement dans les Causses aveyronnais où elle est protégée.

Ses feuilles sont longues, coriaces et disposées en rosette. Ses fleurs, de grosses « clochettes », sont légèrement poilues sur le bord des pétales.

Rosette de Campanule remarquable. Quiés de Sinsat



Campanule remarquable. Génat

Aethionème à feuilles ovales

(Aethionema saxatile subsp. ovalifolium)

Protégée en Midi-Pyrénées

L'Aethionème à feuilles ovales est une petite plante vivace à base ligneuse ayant des allures de plante grasse. Elle forme une tige dressée, simple ou rameuse, sur laquelle sont disposées des feuilles ovales et épaisses. Ses fleurs sont petites, blanches veinées de violet, groupées au sommet de la tige, s'épanouissant d'avril à juillet.

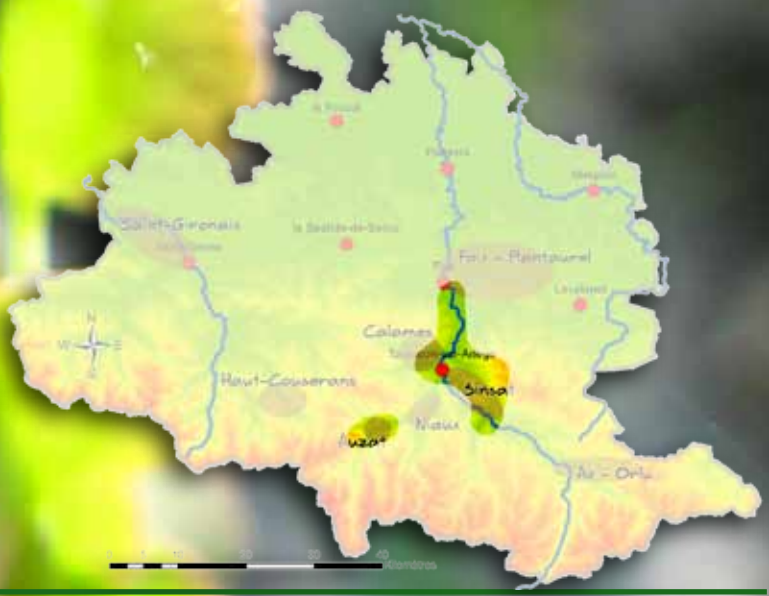
La plante est caractéristique des rochers calcaires de montagne.

L'espèce est méditerranéenne, présente en Espagne, dans le sud de la France (Pyrénées orientales, Ariège et Alpes maritimes) et en Sardaigne. En région Midi-Pyrénées, sa présence n'est avérée qu'en Ariège, où elle est connue sur moins de 10 communes.
Elle est à rechercher en Haute-Garonne où elle a été citée dans les années 1960.

Aethionème à feuilles ovales en fleur. Montgaillard

Fleurs et fruits (juste en dessous) d'Aethionème à feuilles ovales

La rareté de cette plante et l'abondance de la population sur les quelques sites où elle est présente confèrent aux sites une importance primordiale pour la conservation du taxon en Midi-Pyrénées. Il est nécessaire d'éviter, sur les parties de falaises où l'espèce est présente, toute activité humaine pouvant nuire à la préservation de la population.



Alysson à gros fruits

(Hormathophylla macrocarpa)

Protégée au niveau national

L'Alysson à gros fruits est une plante vivace à rameaux ligneux, et à feuilles densément velues donnant à la plante un aspect argenté, d'où son autre nom de «Corbeille d'argent». Ses fleurs sont blanches, disposées en grappe courte et s'épanouissent d'avril à juin.
C'est une plante des rochers et falaises calcaires secs généralement exposés nord ou ouest et que l'on rencontre entre 300 et 1200 m d'altitude.

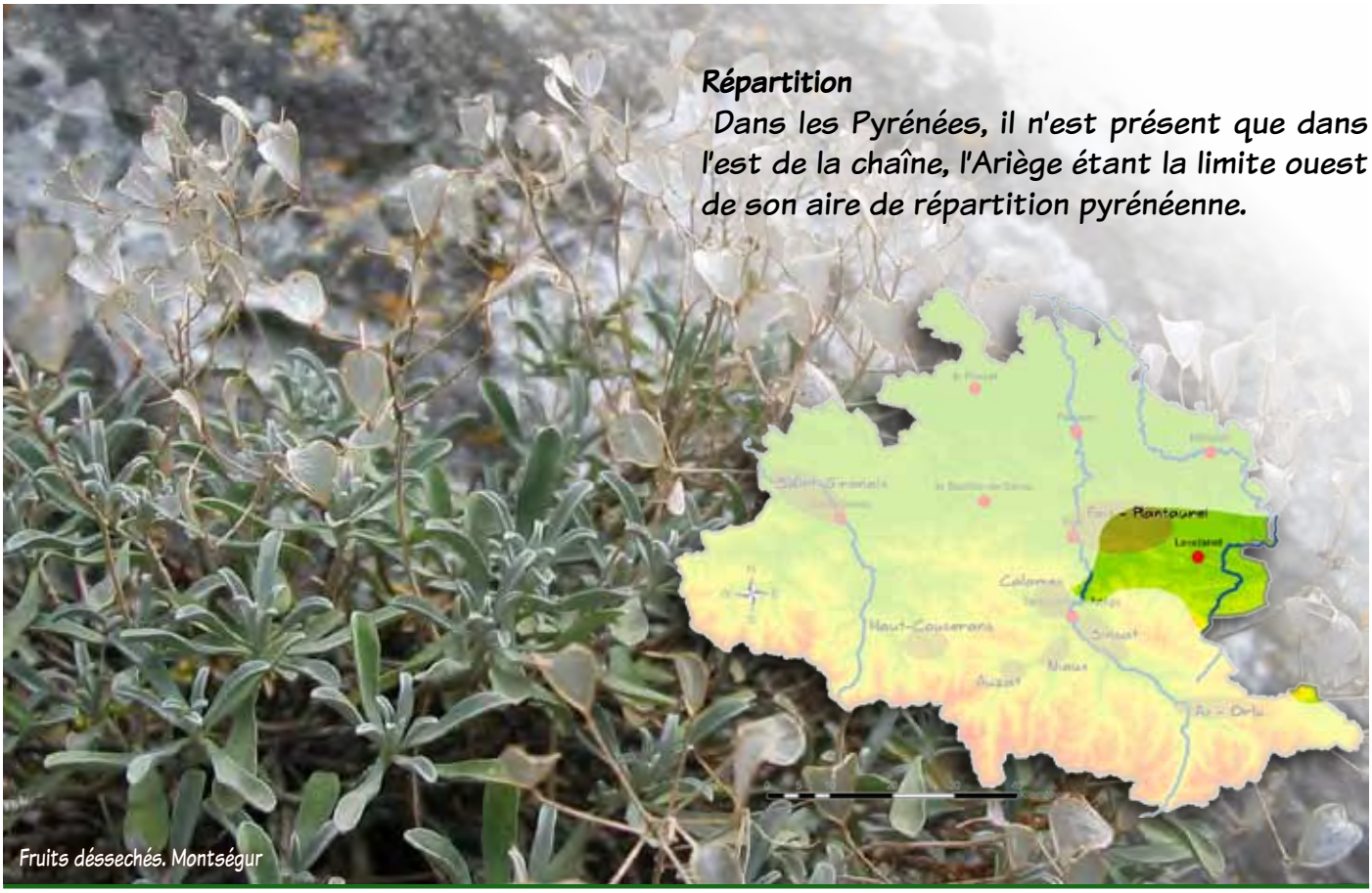


Plante endémique du midi de la France, l'Alysson à gros fruits ne se développe que sur des rochers calcaires.



Alysson à gros-fruits. Montségur

Fleurs et fruits (juste en dessous) d'Alysson à gros fruits. Roquefixade



Fruits déssechés. Montségur

Répartition

Dans les Pyrénées, il n'est présent que dans l'est de la chaîne, l'Ariège étant la limite ouest de son aire de répartition pyrénéenne.

Saponaire des rochers
(Saponaria ocymoïdes)

Cette plante vivace très colorée ne passe pas inaperçue en falaise. En fleur d'avril à juillet, elle forme de jolis coussins roses ou des «cascades» pouvant atteindre 1,5 m de long.

Ses tiges ligneuses s'étalent sur les rochers en rameaux assez lâches. Malgré son apparence gracile, la Saponaire des rochers est bien adaptée aux rudes conditions climatiques des falaises.



Répartition
Falaises et éboulis calcaires, principalement en soulane jusqu'à 1500 m d'altitude.



Ses parterres de fleurs copieusement fournis offrent le gîte et surtout le couvert à de nombreux insectes pollinisateurs.

Grâce à sa longue trompe, ce bombyle parvient à pomper le nectar qui se trouve au fond des fleurs de la Saponaire des rochers.
Montgaillard



Saponaire des rochers « en cascade ». Aigues-Juntes

Hélianthème blanchâtre
(Helianthemum oelandicum subsp. incanum)

Hélianthème blanchâtre et Globulaire naine. Montgaillard

C'est une plante à base ligneuse, qui pousse dans les rocailles calcaires. Elle forme des coussinets plus ou moins lâches. Les feuilles collées à la tige sont blanchâtres du fait de la présence de plein de petits poils limitant l'évapotranspiration de la plante. C'est cette coloration presque argentée qui a donné le nom de cet hélianthème.

À la fin de l'été, il ne reste que les tiges ligneuses et les feuilles de l'année. Bartefeuille, Fougax-et-Barrineuf



Ses fleurs jaunes s'épanouissent de fin avril à juillet. Lorsque la chaleur est trop forte, les pétales se penchent vers le bas donnant aux fleurs des allures de demoiselles en robe. Les rayons du soleil frappent ainsi moins directement les pétales qui se flétriront moins vite tout en permettant aux insectes de butiner.

Une adaptation supplémentaire aux contraintes climatiques !

Répartition

L'Hélianthème blanchâtre se rencontre depuis les pelouses calcaires des coteaux secs jusqu'à environ 2000 m d'altitude.



Les globulaires

Ces plantes du même genre présentent deux formes différentes traduisant des stratégies adaptatives que l'on trouve souvent chez les plantes de falaises :

1) la forme en rosette avec une tige florifère dressée dans le cas de la **Globulaire à tige nue** (***Globularia nudicaulis***).

Ses longues feuilles légèrement vernissées sont disposées en rosette l'hiver et se dressent au fur et à mesure qu'elles poussent et qu'il fait chaud, ce qui limite le rayonnement solaire direct.

2) la forme prostrée, ou en coussinet, permet à la **Globulaire naine** (***Globularia repens***) de se protéger de la sècheresse, du vent et des chutes de pierres. Un peu comme le genévrier, cette plante a une tige ligneuse et plein de petites feuilles vernissées, limitant l'évaporation. Le fait de rester prostrée sur le rocher lui permet de mieux résister aux intempéries et offre une petite zone ombragée relativement fraîche et humide par rapport à la roche nue chauffée par le soleil.



Fleurs fanées de Globulaire à tige nue.
Les feuilles restent vertes toute l'année.
Génat

Globulaire à tige nue en fleur. Montgaillard

Globulaire naine en fleur.
Plus les conditions sont rudes, plus la plante reste plaquée au sol ou dans les fissures de la roche.
Mont Ceint

L'une et l'autre produisent des fleurs bleues «en capitule» globuleux. C'est-à-dire que les petites fleurs sont serrées les unes contre les autres, donnant l'impression que l'ensemble est une seule grosse fleur ronde, un peu comme pour la camomille ou le pissenlit.



Répartition
Ces globulaires se rencontrent dans toutes les zones rocailleuses et/ou rocheuses jusqu'à plus de 2500m d'altitude.

Fleurs « en pompon » de Globulaire naine

Linaire à feuilles d'origan

(Chaenorrhinum origanifolium subsp. origanifolium)



Cette petite plante pourrait facilement passer inaperçue si elle ne se parait pas de jolies fleurs mauves à cœur jaune.

Ses feuilles ressemblent effectivement à celles de l'origan mais sont un peu plus charnues et permettent donc à cette linaire d'avoir quelques réserves en milieu sec.

Linaire à feuilles d'origan et Hélianthème blanchâtre.
Montgaillard

De plus la partie supérieure de ses tiges est bien velue, retenant ainsi une partie de l'eau transpirée par la plante et dans une moindre mesure captant l'humidité ambiante.
Sa floraison s'étalant d'avril à octobre, elle est visible des insectes plus longtemps que la plupart de ses congénères, ce qui augmente ses chances de reproduction.



Répartition

Cette linaire se rencontre à toutes les altitudes jusqu'à environ 2500 m sur les rochers et les éboulis, le plus souvent calcaires.



Fleurs de Linaire à feuilles d'origan. Les poils sont bien visibles. Bentaillou, Sentein

Jasonie des rochers

(Chiliadenus saxatilis)

Protégée en Midi-Pyrénées

La Jasonie des rochers se rencontre dans les régions du bassin méditerranéen où les étés sont très secs. En limite d'aire de répartition en Midi-Pyrénées, elle n'est connue en Ariège qu'autour de Tarascon/Ariège.

Elle n'a certes pas le panache de la Campanule remarquable et elle peut facilement passer inaperçue tant elle a des airs de «mauvaise herbe», mais sa rareté en fait une plante à protéger.

C'est une plante cousine du pissenlit, haute de 10 à 30 cm et entièrement «pègueuse», un peu collante, quoi !

Les fleurs jaunes sont groupées en capitules en forme de tube et s'épanouissent en juillet-août, au plus fort de la saison chaude.



Photo Cécile Brousseau



Photo Cécile Brousseau

Asteracée

Photo Cécile Brousseau



Cette espèce vit strictement sur les parois rocheuses, les pieds de falaise et les pentes arides, le plus souvent calcaires.

Répartition

Falaises environnant Tarascon/Ariège.

Passerine dioïque *(Thymelaea dioica)*

Photo Vincent Richard

La Passerine dioïque est ce qu'on appelle un sous-arbrisseau, c'est-à-dire une sorte d'arbrisseau nain.

En effet, sur les falaises calcaires, il est assez fréquent et ressemble à un petit bonzaï blotti au creux de quelques anfractuosités ou « ruisselant » en coussinets plus ou moins lâches (20 à 60 cm).

Cette plante, bien adaptée à la sécheresse, combine beaucoup de caractéristiques déjà vues pour d'autres plantes des falaises : une allure générale en coussinet et/ou en cascade, de petites feuilles finement velues et groupées en rosettes lâches à l'extrémité des tiges ligneuses (en bois)...

Bref, un concentré d'adaptations parfaites pour pouvoir s'épanouir en falaise !

L'adjectif «dioïque» signifie tout simplement que les fleurs (petites et jaune-verdâtre) sont bisexuées (portent à la fois les organes mâle et femelle). Mais dans le cas de cette espèce, on peut aussi avoir des fleurs unisexuées.



Passerine dioïque en fleur. Montgaillard

Passerine dioïque ayant un port en cascade. Montgaillard



Répartition

Elle se rencontre sur les falaises, principalement calcaires, jusqu'à environ 2000 m d'altitude.



Lézard catalan et Campanule remarquable, Niaux

Ont participé à la rédaction et à la relecture de ce document :

Alain BERTRAND, Cécile BROUSSEAU, Carole HERSCOVICI, Julien VERGNE - ANA-CPIE
Sylvain DEJEAN - Conservatoire Régional des Espaces Naturels de Midi-Pyrénées
Gwenaëlle PLET - Ligue pour la Protection des Oiseaux / Pyrénées Vivantes,
Nadine SAUTER - Conservatoire Botanique National des Pyrénées et de Midi-Pyrénées.

Dessins et photos : Julien VERGNE (sauf mentions).
Reproduction des photos et illustrations interdite
Mise en page : Julien VERGNE.
Contact : julien.v@ariegenature.fr

www.ariegenature.fr

L'ESCALADE, UN MOYEN D'ACCÉDER AUX HABITANTS DES FALAISES POUR LES OBSERVER? POURQUOI PAS?!

Liens et docs utiles

Pôle Ressource National Sports de Nature
www.sportsdenature.gouv.fr

Eco-gestes de la Fondation Nicolas Hulot : l'escalade
www.fondation-nicolas-hulot.org/engagement/adopter-les-eco-gestes/dans-ses-loisirs-sportifs/l-escalade





Livret de fiches d'identité de quelques espèces vivant sur les falaises d'Ariège.

Ce document est une partie d'un outil de sensibilisation général sur la biodiversité des falaises en lien avec l'escalade :

un DVD intitulé **LE PEUPLE DES FALAISES**

réalisé par l'**ANA-CPIE de l'Ariège**

Vidallac 09240 ALZEN

Tél : 05 61 65 80 54

Courriel : ana@ariegenature.fr

Site : **www.ariegenature.fr**

Campanule remarquable. Aigues-Juntes

Partenaires techniques

Partenaires financiers

Avec le soutien de